

Les Compagnons de la chanson

Quarante ans de carrière. Quarante disques. 350 chansons et rien moins que 8 000 galas à travers le monde ! Les Compagnons de la chanson peuvent se vanter d'être une authentique exception française. Toujours le sourire aux lèvres, la tenue impeccable, avec la chemise blanche de rigueur, le « club des neuf » lancé par Édith Piaf et ses fameuses *Trois cloches*, a connu une ascension fulgurante lors des années 1960. Tentative d'explication de la réussite d'un phénomène vocal à jamais gravé dans l'histoire de la chanson hexagonale autant apprécié par le général de Gaulle que par François Mitterrand.

« C'est le temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître », histoire de paraphraser Charles Aznavour. Paris, en ce temps-là, ce 26 janvier 1961, accueille sur la scène de Bobino les Compagnons de la chanson fêtant leurs vingt ans de carrière.

Les débuts

Vingt ans de carrière et une première pour Guy Bourguignon, Jean Broussolle, Jean-Pierre Calvet, Jo Frachon, Jean-Louis Jaubert, Hubert Lancelot, Fred et René Mella, Gérard Sabbat se produisent dans une salle qu'ils n'avaient jusque-là jamais fréquentée. L'occasion d'y interpréter leurs plus grands succès : *Le Galérien*, sur une musique de Léo Poll, le père de Michel Polnareff, *Lettre à Virginie*, *Gondolier*, *Si tu vas à Rio*, *Le marchand de bonheur*, *Verte campagne*... L'occasion aussi de concrétiser leur nouveau départ après un léger flottement depuis 1957. Beau parcours pour ces chanteurs qui commencèrent leur aventure en 1941 grâce à un maître de chapelle lyonnais, Louis Liébard. Homme rigoureux voire pointilleux, celui-ci crée un ensemble vocal composé de jeunes gens issus des Compagnons de France où de jeunes réfugiés, futurs réfractaires au service du travail obligatoire (STO) sont utilisés à des tâches d'intérêts publics et formés à des métiers dans l'esprit et le respect

des traditions naguère en vigueur chez les ouvriers-compagnons. Sa « troupe » alors nommée « Les Compagnons de la musique » va rayonner dans tout le Centre de la France avec un répertoire folklorique. Parmi les premiers membres, Jean-Louis Jaubert, Hubert Lancelot, Guy Bourguignon, Marc Herrand... et, en 1943, le fils d'un immigré italien, Fred Mella intègre la chorale pour échapper aux Allemands. Doté d'une voix exceptionnelle, il devient vite le soliste de la formation à défaut d'entamer la carrière lyrique chère à ses vœux. En 1944, ceux qui s'appellent toujours les Compagnons de la musique donnent leur premier spectacle parisien à la Comédie-française grâce à l'acteur Louis Seigner qui leur a demandé d'y faire un récital au profit des cheminots. ■



Les Compagnons de la chanson



Les Compagnons en répétition sur un plateau de télévision.

La rencontre

La vedette de cette soirée se nomme Édith Piaf. Elle est immédiatement conquise par les qualités vocales des Compagnons. Elle est à ce point « emballée » qu'elle décide de les prendre en main et de moderniser leur répertoire. À la Libération, les Compagnons s'engagent sous les drapeaux en qualité de chorale au Théâtre des armées suivant les troupes du général de Lattre qui se battent dans le Nord de la France. C'est à cette époque que s'achève leur collaboration avec Louis Liébard. Encore quasiment inconnus, les Compagnons se trouvent propulsés par Édith Piaf qui les invite à chanter avec elle les fameuses *Trois cloches*. Du jour au lendemain, ils deviennent des vedettes. Leur propension à rallier les foules associée à la présence envoûtante de la « môme Piaf » font que *Les trois cloches* se vendent à plus d'un million d'exemplaires. Un record jamais égalé pour un 78 tours ! Tous vêtus de leur chemise blanche immaculée et d'un pantalon bleu, ils sont adulés par le public. Un public qui dépasse les frontières quand Édith Piaf, vivant alors le grand amour avec Jean-Louis Jaubert, décide de les emmener en tournée aux États-Unis où ils sont reçus comme des stars pendant cinq mois. New York mais aussi Hollywood où ils chantent

Les Compagnons de la chanson et Albert Raisner sur le plateau d'« Âge tendre et tête de bois » en 1963.

« Bravo, vous avez du nez ! »

En 1946, le Vaudois Jean Villard dit « Gilles » l'un des protagonistes du duo Gilles et Julien, en vogue à l'époque, écrit *Les trois cloches* à l'attention d'Édith Piaf. Celle-ci suggère aux Compagnons de la chanson de faire figurer ce titre dans leur répertoire. « Nous avons refusé d'un bloc !, se souvient Jean-Louis Jaubert. Obstinée — et certaine de la valeur de cette chanson — elle nous a alors proposé de la chanter avec nous. Impossible de reculer devant une telle proposition ! Le soir où nous l'avons chantée ensemble pour la première fois en public, et devant le succès remporté, Édith nous a dit avec humour en sortant de scène : " Bravo, vous avez du nez ! Vous ne vous étiez pas trompés ". »



Couverture de la partition *Les trois cloches*, paroles et musique de Jean Villard (« Gilles »), chanson créée par Édith Piaf et les Compagnons de la chanson. Éditée par Les Nouvelles éditions Méridian, 1947.

L'hommage de Cocteau



En 1961, après avoir assisté à la grande procession de Bruges, Jean Cocteau est triste et puis, de retour à Paris, il entend les Compagnons de la chanson. Il écrit à leur propos : « Leur chant résulte d'un acharnement contre la mauvaise chance, contre la surdité cruelle du monde, contre le trafic, contre la mode. C'est-à-dire qu'ils se plantent, qu'ils s'enracinent en face de nous

et qu'il semble que la poésie du sol monte à travers eux et la métamorphose. En quoi ? En arbre de musique. » Rasséréné, Jean Cocteau n'est alors plus triste et... les Compagnons ne pouvaient rêver plus bel hommage.

dans les lieux les plus en vue. Ainsi en va-t-il, après une tournée au Québec jusqu'au début des années 1950 où les Compagnons de la chanson, gérant leurs destinées sous la forme d'une coopérative, se produisent à l'ABC, une salle prestigieuse de Paris où tout artiste rêve de se « frotter » à un public exigeant et connaisseur. Ils y partagent, une fois encore, la vedette avec Édith Piaf et bientôt ils deviennent la coqueluche des émissions de radio à la mode comme « Train de plaisir » d'Aimée Mortimer, « Silence Antenne » de Robert Beauvais ou « La Kermesse aux chansons » de Jacqueline Joubert. Et puis... de nouveau les tournées en France, et encore au Canada où ils se lient d'amitié avec Félix Leclerc et bien évidemment les États-Unis où ils semblent être abonnés comme l'atteste une affiche au RKO Palace, où ils figurent aux côtés de Lauriz Melchior, de Ben Jean Chandra et des Blue Carroll Kaly ! Bref, les Compagnons sont au top. ■

« Je n'arrive pas à le caser... »

Que rêver de mieux pour ces garçons au physique avenant que la « vilaine » chansonnière Anne-Marie Carrière ne tarde pas à baptiser les « Cro-Magnon de la chanson » ? Les Compagnons... font des jaloux parce

Une vraie coopérative Dès qu'en 1946, le « club des neuf chanteurs » décide de s'appeler les Compagnons de la chanson, les sociétaires fondent une coopérative afin d'avoir une existence légale inscrite au registre du commerce et parce que « c'est le moins cher et le plus pratique » raconte Hubert Lancelot. Pas de capital, pas de bénéfices, pas d'impôt, uniquement des salaires « que nous fixons selon une échelle mobile qui nous est propre ». Parmi les règles « non écrites » régissant cette coopérative : un compagnon est toujours disponible pour l'équipe, avant même sa famille ; un compagnon fait passer l'intérêt général avant son intérêt personnel ; un compagnon ne manque aucune répétition ; un compagnon prend part à toutes les réunions du conseil d'équipe ; un compagnon coupable d'une infraction est passible d'une amende calculée par ses camarades et versée à la « caisse noire » ; enfin, un compagnon prend fait et cause pour un autre compagnon en difficulté, avant même d'en connaître les raisons ! ... Et tout cela a fonctionné pendant quarante ans ! Qui dit mieux ?

qu'ils sont uniques et qu'ils savent par le truchement de leur tourneur réputé, Marcel Chanfreau, qu'ils s'engagent dans une voie peu explorée en 1959. C'est le moment où le vinyle gagne ses microsillons de noblesse. D'autre part, Chanfreau, lequel fut l'administrateur de la manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois, les invite à multiplier encore les galas et surtout à abandonner le label Pathé-Marconi pour celui de Polydor moyennant une coquette somme de plusieurs millions de francs. Le moyen pour les membres du « club des neuf » dès 1962, de s'installer, l'un en Camargue, l'autre à Ville-d'Avray et un autre encore en Bourgogne. L'idée de futurs 45 tours marche à « plein rendement ». Les Compagnons sont aux anges avant que ne meurt le 9 octobre 1963 Édith Piaf. Pour effacer cette fin douloureuse de leur vie artistique, les Compagnons se soulent de succès renouvelés. Ici, *la Chanson de Lara* (1966), *En écoutant mon cœur chanter* (1967) ou *Quand la mer monte* (1968) signé Raoul de Godewarsvelde... Entre-temps, ils saluent pour la dernière fois l'un de leurs amis, Guy Bourguignon, emporté par un cancer le 31 décembre 1969.

Bourguignon, le « coureur de jupons » qui fut, un temps, le mari de la comédienne Odette Laure. Ils hésitent à le remplacer lorsqu'un jour se présente un trublion du nom de Michel Cassez, plus connu sous le pseudonyme de « Gaston ». Le cœur n'y est plus. Et pourtant ils peuvent se vanter d'avoir aidé Enrico Macias, en le prenant en première partie à l'Olympia en 1964 (pendant cinq mois) sur la demande de Bruno Coquatrix leur disant : « Vous ne voudriez pas prendre avec vous un jeune chanteur pied-noir dans votre programme ? C'est un garçon plein de talent, mais je n'arrive pas à le caser. » Ils peuvent aussi se vanter d'avoir convaincu Aznavour de la justesse des textes *Les Comédiens* et *La Mamma*. Ils peuvent enfin se féliciter d'avoir séduit le général de Gaulle à l'Élysée et même de s'attirer les faveurs d'un François Mitterrand souhaitant que lors de ses obsèques soit joué *L'Enfant aux cymbales* (c'était en janvier 1996), ils se demandent souvent quand cela sera fini...

Raoul de Godewarsvelde Disparu à l'âge de 49 ans en 1977, il avait été surnommé le « barde des Flandres ». De son vrai nom Francis Delbarre, ce grand écholas, photographe par ailleurs, écrit ses propres textes et les fait enregistrer, parfois en patois, sous le label Déesse. Ami de Bernard Dimey, il n'a jamais su obtenir une vraie notoriété. Seule *Quand la mer monte*, reprise par Jean-Claude Darnal puis par les Compagnons de la chanson aura les faveurs du public en 1968. Fort mal à l'aise dans le show-bizz et, peut-être dans sa vie privée, il se suicide face à la mer du Nord dans une maison en construction.

Et les Compagnons de la chanson de faire leurs adieux sur la scène de l'Olympia le 10 mai 1983 – leur tournée d'au-revoir va durer cinq ans ! – non sans avoir en mémoire ses moments merveilleux et difficiles passés dans l'URSS d'avant la chute du mur de Berlin, et ses moments éblouissants en Israël, à trois reprises, en Afrique etc. Instants magiques pour des hommes aux talents multiples qui n'en reviennent toujours pas d'avoir effectué un parcours à nul autre semblable ! Si les Compagnons de la chanson... n'avaient pas existé, il aurait fallu qu'un romancier les invente. Trop tard. Ils existent dans la mémoire de chacun... dans un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent plus connaître ! ■



Les Compagnons de la chanson avec un petit nouveau (à droite) : Gaston, venu remplacer Jean Broussolle.

Les 45 tours 1953-1963

1953

Columbia (ESRF 1003) Quelque part... deux amants - Comme un petit coquelicot - Je crois en toi - Mes jeunes années

1954

Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1011) Aux marches du palais - Chanson à ma bien-aimée - Le galérien - Ne pleure pas Jeannette

1956

Columbia (ESRF 1100) 4 chansons de Minnie Moustache
Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1055) Pauvre pêcheur - Chanson pour l'Auvergnat - Sur ma vie - Je t'appartiens "Let It Be Me"
Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1082) Alors, raconte... - La java du diable - Je crois en toi (I Believe) - Le violon de tante Estelle

1957

Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1114 M) Sa jeunesse - Premier matin (True love) - Moisson (La terre est basse) - Si tous les gars du monde
Columbia (ESRF 1131) Marianne - C'était hier - Ronde, ronde, ronde - Gondolier

1958

Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1149) Le jour où la pluie viendra "The Day The Rain Came Down" - Sarah - Au Vénézuéla - Rose d'or
Columbia (ESRF 1187) Mélodie perdue - Un amour pleurerait - Si tu vas à Rio - La guerre en dentelles
Columbia (ESRF 1202) Guitare et tambourin - Garde ça pour toi - Les Gitans - Quel mazzolin di fiori

1959

Columbia (ESRF 1221) Vénus - La guitare et la mer - Carioca, mon ami (Madeira de lei) - Le marchand de bonheur
Columbia (ESRF 1234 M) Ronde Mexicaine - C'est ça l'amore (I sing amore) - Qu'il fait bon vivre - Nathalie s'en va (Bobby sox to stockings)
Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1209) Fais ta prière - Dansons, mon amour (Hava naguila) Nick nack paddy whack - Un monde entier

1960

Columbia (ESRF 1275) Bras dessus, bras dessous - Verte campagne (Green fields) - L'arlequin de Tolède - Allez savoir pourquoi
Columbia (ESRF 1297) Si tous les oiseaux - Notre concerto - La semaine - Le bleu de l'été

1961

Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1329) Navarone - Marin - La marmite - La marche des anges

1962

Polydor (21 880 M) Cheveux fous et lèvres roses - L'enfant aux cymbales - Les compagnons de la Marjolaine - Kalinka
Polydor (27 010 M) Les comédiens - Amour brésilien - Peggy O - À nos amours
Polydor (27 015) Telstar - Trop tard - Le cœur en bandoulière - D'autres avant toi
Columbia/Pathé-Marconi (ESRF 1345) Y'aura toujours - Un Mexicain - L'enfant de bohème - Roméo

1963

Polydor (27 055 M) De ville en ville - Ce jour viendra - Pour une pomme - Là où finit le ciel
Polydor (27 060 M) Les aventuriers - La Mamma - La longue marche - Marie Joconde
Polydor (27 065) Douce nuit - Mon beau sapin - Il est né le divin enfant - Deux souverains princes